

La situation des handicapés physiques malagasy

Chez nous, les handicapés physiques connaissent différentes situations. Mais rares sont ceux qui ont la chance de jouir de bonne condition de vie. Beaucoup d'aveugles ont leurs bâtons blancs pour circuler. Des associations religieuses ou laïques s'occupent d'aveugles ou de mal voyants. Ils sont en pensionnat ou en famille mais pris en charge par une association.

Toutefois, la majorité des aveugles est vouée à elle-même. Leurs parents sont pauvres, si occupés à trouver le pain quotidien pour les prendre en main. Un vieux monsieur aveugle mendie le long des rues de la capitale. Un de ses enfants l'accompagne. Il est le gagne-pain de la famille par la mendicité. De même, un enfant de trois ans dont les mains sont en malformation est mis sur le trottoir avec un chapeau, la mère n'est pas loin. Les passants, pris de pitié ouvrent leurs porte-monnaies. Un monsieur en fauteuil roulant avec une plaie ouverte sur sa jambe l'expose pour demander de l'argent. Aussi, le jeudi, jour de marché à Mahamasina, il est là. Le samedi, il se trouve à Ambodinisotry car c'est le jour de marché. Par conséquent, le handicap est très utilisé pour mendier, un moyen de gagner sa vie.

Heureusement, tous les handicapés physiques n'en sont pas tous à cette situation de dénuement. L'Etat a instauré un centre médical spécialisé : le Centre d'Appareillage de Madagascar. A Antananarivo, le centre dispose de médecins spécialisés qui sont dévoués à leurs patients. Des techniciens professionnels se chargent de fabriquer des matériels pour la rééducation. C'est ainsi que pour les handicapés physiques des membres inférieurs, des chaussures, des semelles spéciales sont fabriquées sur mesure, de même que des releveurs, des béquilles et d'autres astuces pour les autres cas d'handicapés de la colonne vertébrale, de la main.



Le centre dispose également d'une section en kinésithérapie, d'une autre en orthophoniste. Chaque jour, les patients sont nombreux à se faire soigner car les accidentés qui ont eu des séquelles physiques y sont également soignés. Le soin est lent et dure des années. Par exemple, un pied bot congénital se traite dès la naissance. La mère ou celui qui s'occupe du bébé doit être tout le temps vigilant car le



bébé porte un appareil spécial au pied ou un plâtre. Le traitement continue jusqu'à l'enfance. Le bébé sera guéri, plus tard quand il sera grand, il n'a plus qu'à suivre des contrôles. Mais c'est un soin de longue durée. Certes, les soins du centre sont gratuits sauf à la première consultation. Mais, les matériels utilisés sont achetés. Donc, le problème financier est primordial. Des ONG travaillent avec le centre pour cibler les familles les plus démunies et

prennent en charge leurs traitements. Hélas, ces ONG ne peuvent pas tout faire. Quelquefois, les parents n'ont pas le temps d'emmener leurs enfants au centre ou bien, ils habitent loin de la capitale.

Dans ce dernier cas, le traitement cesse. Souvent, les handicapés physiques sont totalement une charge. Il faut que quelqu'un soit au soin permanent avec eux en cas de paralysie, de mal formation congénitale. C'est une situation très dure surtout pour les parents qui ont une difficulté financière.

Dans la vie quotidienne, les handicapés physiques font de leur mieux pour gagner leur vie dignement. Par exemple, un cordonnier en béquille est parti de rien, apprenant tout petit à petit. Actuellement, il a son propre atelier. Il reçoit des commandes et fait vivre sa petite famille. Souvent, ils s'associent et ouvrent un atelier de broderie, de confection, de sérigraphie. Des ONG comme le Handicap International les aident. C'est ainsi que des aveugles, des sourds muets, des albinos ont pu étudier et vivre indépendants financièrement ou aidés par les différentes ONG, par leurs familles ou par la société. Hélas, ce n'est pas toujours le cas, ne serait-ce que pour prendre le bus. Parfois, ils sont mal acceptés par la société. Ils ne se laissent pas faire et luttent pour avoir leurs places surtout avec l'aide de personnes de bonnes volontés. **VERN TIERS MONDE** n'est pas en reste, sur son parcours à Madagascar, des handicapés physiques sont mis sur son chemin et il y en a qui étudient au collège. La société malagasy évolue et ne rejette pas les handicapés physiques. Toutefois, le travail est de longue haleine surtout pour un pays pauvre comme le nôtre où les mieux bâtis n'arrivent déjà pas à s'en sortir.



Edmine et Michel.